

8. SLEEPY HOLLOW

1999

Avec ce film charnière, Tim Burton n'accumule pas tant des références personnelles qu'il invite le spectateur à entrer dans sa tête.

La conversation devient plus intime. Katrina (Christina Ricci), dans un moment d'aveu romantique, évoque son amour du cardinal rouge, un petit passereau rouge vif qu'elle se refuse pourtant à garder dans une cage. Ichabod Crane (Johnny Depp, dans l'un de ses plus attachants numéros de jeune homme sensible, inhibé et mal assuré) décide de lui montrer son petit oiseau. Il tend un thaumatrope, ce jouet du précinéma qui prend la forme d'un carton présentant d'un côté l'illustration du volatile et de l'autre une cage. En faisant rapidement tourner la plaquette, l'oiseau semble emprisonné sous les barreaux. « Vous êtes donc magicien ! », s'exclame Katrina. En aucun cas, répond le détective qui ne jure que par la logique cartésienne, ce n'est là qu'une simple leçon d'optique. Katrina ne peut être que déçue, non seulement car leur relation semble stagner, mais aussi parce que l'enquêteur, dépêché de New York dans leur petite bourgade pour résoudre une série de crimes horribles, refuse de sortir de ses ornières. Malgré sa confrontation aux pulsions sentimentales et aux puissances surnaturelles, il ne démord pas de son attachement au rationalisme scientifique.

Merveilleux inquiétant

Plus tard, une scène construite autour d'un autre appareil précinématographique prend le contrepied de la séquence. Dans une humble chaumière, avant d'aller se mettre au lit, un jeune enfant allume quelques bougies dans un lampion rotatif troué de motifs qui fait office de lanterne magique. Bien vite, sur les murs de la pièce se trouvent projetées les ombres dansantes de créatures fantastiques : sorcière, dragon, chat noir et chimères diverses. Ce carrousel fantasmagorique émerveille l'enfant, mais semble dans le même temps réveiller les forces du mal. Voici en effet que le tant redouté Cavalier sans tête fait irruption dans



la maison, et, dans une immense violence que rien ne peut arrêter, décapite tour à tour le père, la mère, et même le petit garçon qui s'était pourtant réfugié dans le sous-sol de la chambre, tandis que les formes fantastiques continuent à parader sur les parois de la maison. Tout le cinéma de Tim Burton tient en quelque sorte entre ces deux séquences. D'un côté, il y a le cinéaste artisan, fasciné par les puissances de l'image et les capacités techniques à créer des illusions captivantes. De l'autre, il y a le cinéaste enfant qui ne peut s'empêcher de croire aux ténèbres et qui pense qu'à l'instar de l'arbre

torsadé qui sert de portail au Cavalier sans tête pour passer du monde des morts à celui des vivants, les images en mouvement, que l'on fabrique ou que l'on regarde, sont autant de passages permettant le surgissement des monstres.

Cartographie mentale

Chez Burton, si l'on fait exception de LA PLANÈTE DES SINGES²⁰⁰¹, SLEEPY HOLLOW est le seul film dont l'intitulé fait référence à un lieu (c'est la plupart du temps le nom d'un personnage qui baptise le film). Adapté de la nouvelle de Irving parue en 1820, le nom du lieu est mis en évidence parce qu'il incarne pour Burton un territoire précis, celui dans lequel son imaginaire a grandi. Sleepy Hollow, c'est un village américain fabuleux et gothique de la fin du XVIII^e siècle, où se retrouveraient les éléments les plus saillants de la cinéphilie de Burton : les atmosphères expressionnistes allemandes, les épouvantes corporelles et les palettes chromatiques des films de la Hammer, les fulgurances stylistiques des *gialli* de Mario Bava, les visages de Christopher Lee, Martin Landau ou Michael Gough et, bien sûr, le moulin à vent du FRANKENSTEIN¹⁹³¹ de James Whale qui est sans doute l'élément le plus structurant de tout son univers mental. On aurait bien tort de croire en de simples clins d'œil, alors que Burton nous invite à pénétrer dans sa tête, lui qui s'amuse par ailleurs à faire tomber celles de tous ses jouets. Prenez garde pendant la visite, nous dit-il, à garder autant que possible votre tête sur les épaules... ♦ DICK TOMASOVIC

↑ Affiche par Juan Esteban Rodriguez.